



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE  
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

# TRISTANA

REALISATEUR : Luis BUNUEL

FRANCE - ITALIE - ESPAGNE - 1970 - 1h45 - avec Catherine DENEUVE, Fernando REY, Franco NERO... d'Après un roman de Benito Perez Galdos

En version française

## L'Histoire

En 1929, à Tolède, une jeune orpheline, Tristana, est recueillie par Don Lope Garrido, un bourgeois sexagénaire et athée. Don Lope impose à Tristana son ordre moral personnel, mais il manque de principes en ce qui concerne les choses de l'amour. Il vend une partie des objets qu'il possède pour acheter des robes à la jeune fille, et fait d'elle sa maîtresse.

Au bout de deux ans, bien qu'elle soit jalousement surveillée par le vieil homme, Tristana fait la connaissance d'un jeune peintre, Horacio, avec lequel elle s'enfuit.

En 1933, elle revient à Tolède, malade. Don Lope la reprend...

### EN TRAVAILLANT AVEC BUNUEL

par Catherine Deneuve

“Bunuel voulait absolument tourner “Tristana” à Tolède car c'est une ville où il a séjourné quand il avait vingt ans, où il s'est beaucoup amusé avec ses amis, une ville ancienne, fortifiée, provinciale et oppressante, une ville qui est pour lui, pleine de souvenirs. Les autorités espagnoles ont enfin donné leur accord et Bunuel s'est installé là-bas pour préparer le film.

“ Tristana est une orpheline provinciale des années 1920 qui vient vivre à Tolède dans la maison de son tuteur, et le film raconte les relations fortes et étranges qui vont se nouer entre ces deux personnages.

Bunuel m'a demandé, pour interpréter Tristana, d'adopter une coiffure stricte, châtain foncé, il m'a laissé carte blanche pour l'habillement qui devait être modeste. Je n'étais pas au bout de mes surprises, car lorsque je suis arrivée à l'aéroport de Madrid Bunuel a commencé par me conduire dans un atelier où j'ai essayé “ma” jambe de bois, oui une superbe jambe de bois, fabriquée sur mesure, que Tristana, par la force des choses, porte dans une partie de cette histoire qui reste pourtant d'un bout à l'autre une histoire d'amour !

“Le tournage de “Tristana” a été très euphorique, malgré le côté souvent très dramatique du scénario, probablement parce que Bunuel est toujours plus heureux lorsqu'il tourne dans son pays, également parce que le grand succès de “Belle de Jour” l'a rajeuni et lui a redonné une plus grande confiance dans son

travail, et enfin parce que son optique, même lorsqu'il filme une histoire dure, reste celle de l'humour noir. Bunuel est volontiers blagueur, malicieux et très rieur. Grâce à lui on s'amusait beaucoup sur le plateau.

“Bunuel, que tout le monde en Espagne appelle Don Luis, est d'une pudeur extrême qui le rend très impatient et désireux d'enregistrer les scènes le plus vite possible. Il souffre réellement d'entendre plusieurs fois le même texte, de voir plusieurs fois les mêmes gestes, c'est pourquoi il demande très peu de répétitions, s'efforce de ne tourner qu'une seule fois chaque plan afin de passer au suivant. Il parle dans ses films de choses très intimes, en même temps il éprouve une espèce de honte à les filmer, mais il sent qu'il doit le faire.

“Bunuel est retourné vivre dans sa maison de Mexico en disant que “Tristana” était son dernier film, qu'il se retirait et ne voulait plus accepter aucune proposition mais comme il a déjà dit cela après “Belle de Jour” et après “La Voix Lactée”, je pense qu'on apprendra bientôt que Luis Bunuel prépare un nouveau film.”

France-soir- 2 mai 1970

## DENONCER... AVEC UNE DOUCEUR INFINIE

Prenant à nouveau son inspiration chez un romancier qui lui avait fourni le thème de *Nazarin*, Luis Bunuel a transposé, avec son scénariste Julio Alejandro, un récit de Benito Perez Galdos, au vingtième siècle, dans les années vingt. Ils en ont fait la plus virulente dénonciation d'un certain ordre bourgeois chrétien que nous ayons vue depuis longtemps à l'écran. Mais avec une douceur infinie, une tendresse pour les personnages et un respect du monde réel que seul un John Ford ou un Renoir ont su parfois nous faire partager.

*Tristana* garde de ses origines romanesques - on appelle volontiers Perez Galdos le Balzac ou le Dickens du dix-neuvième siècle espagnol - un je ne-sais-quoi de feuilletonesque et de linéaire.

Luis Bunuel n'a pas triché un instant sur le caractère exemplaire de ces bien tristes aventures, dont il a pourtant sensiblement déplacé l'axe.

L'action progresse vers un dénouement impitoyable, retrouve le caractère presque documentaire des premiers Bunuel, *l'Age d'or* et *Las Hurdes*, rejoint le constat.

Vingt siècles de christianisme, une mentalité et une éducation bien précises, sont soudain remis en question: on n'oubliera pas de sitôt le dernier plan du film, repris de l'ouverture, Catherine Deneuve en deuil rendant visite à l'orphelinat tandis qu'au fond se dessine Tolède l'au.stère, échappée d'une toile du Greco.

Catherine Deneuve crée le personnage le plus remarquable de sa carrière, servie par une intelligente adaptation française de Jean-Claude Carrière. Fernando Rey, le tuteur, qui fut l'oncle de *Viridiana*, impose malgré le doublage une extraordinaire silhouette d'athée libertaire échappé de notre dix-huitième siècle Louis Marcorelles

## UN FILM INÉPUISABLE

Bunuel, adaptant un roman de Benito Perez Galdos, réalise une œuvre puissante hyper-bunuelienne, une superbe synthèse des thèmes et des images qui ont fait de lui un créateur unique. C'est comme un florilège, une reprise des chapitres précédents, en même temps qu'une pierre nouvelle à l'édifice.

*Tristana* est un film simple dans son anecdote, terriblement complexe dans les pistes que suggère cette anecdote. C'est un film qui fascine et angoisse. Chaque destin poursuit un itinéraire qui ne doit rien aux mécanismes connus de la psychologie. C'est cela aussi le surréalisme: la transcendance de l'intelligence par la sensibilité. Bunuel, peintre et chantre de l'amour fou, est un artiste qui dérouté et dérange. Il montre, sans jamais rien expliciter, les contradictions de la nature humaine: les passions, les perversions, les incohérences apparentes des comportements. Le personnage de Tristana, l'un des plus beaux rôles de Catherine Deneuve, est une énigme (ce n'est pas la seule de ce film inépuisable). Elle incarne tour à tour, et simultanément parfois, la décence, la chasteté, la soumission, l'agressivité, la sensualité, la haine, la vengeance, ce mélange troublant de feu et de glace qui brûle et glace. Les images ne montrent jamais rien de trivialement sexuel, pourtant il s'agit d'un des films érotiques les plus flamboyants qui aient été tournés.

Gilbert Salachas

